

Le Tardiglaciaire du Plateau nord de l'Espagne : modèles d'habitat et stratégies de chasse

Maria Soledad CORCHÓN RODRIGUEZ

Résumé

Le Plateau nord espagnol (territoire administratif de la Région de Castille-León) ne semble avoir été habité que tardivement au cours du Paléolithique supérieur. Toutes les occupations observées dans les stations de plein air, les grottes et les abris (y compris les cavités ornées d'art pariétal) appartiennent au Tardiglaciaire. Seule la petite collection de l'abri de La Aceña (province de Burgos), classée lors des fouilles anciennes dans le Périgordien, est éventuellement antérieure (Solutréen). Le peuplement tardiglaciaire du Plateau nord espagnol répond, en outre, à un modèle précis qui diffère de celui qui a été observé dans les gisements du Würm ancien (Moustérien dans des cavités ou en faciès de plein air). Ce modèle envisage l'existence d'occupations brèves et/ou intermittentes, dont 95 % se situent sur une strate topo-écologique caractérisée par des paysages contrastés et par la diversité des milieux (les vallées en zones de moyennes montagnes ou les différentes modalités de contact entre la plaine et la montagne, entre 800 et 1 100 m d'altitude). Ces groupes tardiglaciaires, à grande mobilité et clairement redevables des régions périphériques — Cantabrie et Méditerranée —, semblent exploiter de petits territoires pendant un laps de temps assez bref, mais à de nombreuses reprises (cf. l'ensemble des gisements de Oña). On y voit le reflet de stratégies précises dans l'obtention des ressources : activités de chasse spécialisées ; acquisition de silex, matière première très rare sur le plateau. Enfin, les études réalisées sur les terrains plats du S.-S.O. permettent d'identifier un nouveau type de peuplement, indépendant du précédent, dont on connaît des ateliers d'extraction et de taille du silex, ainsi que des gravures inscrites sur des affleurements d'ardoise ou de gneiss du soubassement paléozoïque du plateau. Ce peuplement trouve une prolongation au Portugal, dans un même contexte géomorphologique et stylistique (station de plein air de Mazouco, avec gravures).

1. Cadre géographique : méthodologie de recherche

La région étudiée¹, quelque 94 147 km², est constituée d'une vaste plate-forme élevée (900 m) marquée par relief complexe structuré en quatre niveaux d'altitude : au centre, des plateaux échelonnés entre 700 et 1 000 m, entourés de trois chaînes montagneuses (la Cordillère Cantabrique, le Système central et le Système ibérique) qui isolent la région. À cette diversité géomorphologique et climatique s'ajoute un vaste réseau hydrographique qui se déverse, d'une part, dans la mer Cantabrique, au Nord-Ouest ; d'autre part, dans la Méditerranée et dans l'océan Atlantique, respectivement par la vallée de l'Èbre et par le vaste bassin du Douro. Tout ceci détermine une authentique mosaïque de milieux topo-écologiques aux ressources très variées. Les 22 sites étudiés correspondent à des emplacements de haute montagne situés entre 1 200 et 1 300 m (grottes léonaises d'El Espertín et de Bueyes ou l'atelier de plein air de La Dehesa,

dans la province de Salamanque, par exemple), mais, plus fréquemment, à des établissements situés, selon diverses modalités de contact entre la haute montagne et la plaine, en montagne de moyenne altitude, à des altitudes allant de 800 à 1 000 m (groupe d'Oña, dans la province de Burgos, qui comprend les grottes de La Blanca et d'El Caballón, les abris des km 100, 97 et 96, les grottes de Penacoba et d'El Cachorro et l'abri de La Aceña ; la grotte de La Cantera dans la province de León ; la station de Barranco Hondo à Villalba, dans la province de Soria). Nous ne citerons que deux établissements de plaine, situés entre 700 et 800 m d'altitude (les stations de plein air d'El Palomar, dans la province de Valladolid, et d'El Castro, dans la province de León). Il existe également quatre cavités contenant des peintures ou des gravures pariétales paléolithiques : la grotte Palomera (Ojo Guareña), celles de Penches et d'Atapuerca (province de Burgos) et La Griega, dans la province de Ségovie. Toutes sont également situées sur les contreforts des grands systèmes montagneux, au niveau altimétrique intermédiaire cité antérieurement. Les deux stations de plein air avec gravures paléolithiques — Domingo Garcia, dans la province de Ségovie, et Siega Verde, récemment découverte, dans la

¹ Synthèse des principaux résultats obtenus au cours du projet de recherche : « *Bases para el estudio del Poblamiento Paleolítico superior en la Meseta Norte* », réalisé à l'Université de Salamanque, avec la collaboration du Groupe Spéléologique « NI-Phargus » de Burgos et financé par le Conseil régional de la province de Castille et León.

province de Salamanque — correspondent à des affleurements du soubassement paléozoïque sur les terrains plats du Sud-Ouest. Le système glaciaire de haute montagne et les conditions périglaciaires des zones de moyenne altitude sont autant de facteurs qui expliquent le caractère tardif et intermittent des emplacements exploités au cours du Paléolithique supérieur : les réseaux de communications naturelles et les gisements d'une certaine altitude furent pratiquement inaccessibles durant le Pléniglaciaire, froid et humide. Les précipitations neigeuses étaient alors importantes dans ces montagnes, à cause de leur disposition et de leur orientation par rapport aux vents humides soufflant depuis l'Atlantique. On détecte des traces glaciaires aussi bien dans les massifs léonais et asturien que dans le Système ibérique et la Chaîne centrale. Par ailleurs, on constate que les flux glaciaires sont descendus, dans le Nord de la région, jusqu'à des niveaux très bas (600–700 m). On trouve, par exemple, des moraines glaciaires würmiennes à 8 et 9,5 km à peine, au nord et au nord-est de la grotte Palomera, qui constitue l'accès au complexe karstique de Ojo Guareña pendant le Paléolithique supérieur.

Cependant, si les preuves d'établissement humain et d'art pariétal relevant du Paléolithique supérieur sont nombreuses et caractéristiques (Corchón, 1985), la région n'a fait l'objet que de rares recherches et on regrettera le manque de synthèses et d'études générales. Les premières publications, consécutives aux recherches en paléanthropologie préhistorique dans des grottes du Plateau central, se limitent le plus souvent à de brefs comptes-rendus sur des découvertes de faune pléistocène ou de silex retouchés (Vilanova y Piera & Rada, 1890; Llorente, 1898). La majeure partie des travaux consacrés à l'occupation des grottes et aux vestiges d'art pariétal a été réalisé dans les années 1920–1930, à la suite de recherches pionnières menées par des érudits ou des religieux de Burgos (Ibero, 1955; Martinez Santa-Olalla, 1925; Rodriguez Fernandez, 1917; Rodriguez Fernandez, 1966) et, sporadiquement, à la suite des explorations de H. Breuil, J. Carballo, J. Cabré et E. Hernandez Pacheco (Breuil & Obermaier, 1912; Breuil, 1920–1922; Carballo, 1921; Cabré, 1915; Hernandez Pacheco, 1917). C'est alors que s'ouvre une longue parenthèse dans la recherche de terrain, qui ne prendra fin que dans les années 1980, grâce à la réalisation de travaux ponctuels de fouilles, de révision de cartes archéologiques,

de campagnes de prospection, etc. (Abasolo *et al.*, 1977, 1978, 1979; Clark, 1979; Osaba, 1964; Niera, 1987).

Une méthode efficace pour réaliser des recherches sur un territoire si vaste et si contrasté consiste à combiner la fouille de quelques gisements importants (grottes de La Blanca en 1986 et d'El Nispero en 1987–1988) avec des prospections, tantôt systématiques dans le cas des milieux karstiques, tantôt limitées à des échantillonnages. Il s'agit, non seulement de tester la représentativité de la carte des anciennes découvertes, mais aussi de déterminer la nature du peuplement et sa relation avec des stratégies précises d'obtention de ressources, telles que la chasse et les matières premières. Parallèlement, les données fournies par le contexte géographique, géomorphologique et archéologique, ainsi que les analyses des spores et des pollens réalisées dans divers milieux du Plateau central permettent de reconstruire les ambiances écologiques dans lesquelles s'est mis en place un peuplement, dont tout porte à croire qu'il fut tardiglaciaire dans sa totalité.

La prospection déjà réalisée concerne le Nord du Plateau central. Six strates définies par des caractéristiques géographiques et écologiques précises ont été reconnues après le quadrillage du terrain à l'aide des feuilles de la *Carte topographique nationale* (échelle 1/50 000^e; éd. Inst. Geografico y Catastral, Madrid) :

- zone de haute montagne;
- zone de chaînes et de montagnes de moyenne altitude;
- zone de transition de Las Loras, landes calcaires et détritiques ou de maquis;
- plaines et étendues de l'intérieur;
- dépressions et fosses intérieures en contact avec les zones de plissement;
- plates-formes alluviales et terrasses fluviales du bassin moyen du Douro.

La figure 1 montre l'échantillon étudié, représentatif de l'ensemble du Plateau nord, ainsi que les résultats obtenus. Les espaces topo-écologiques (strates) 2 et 3 constituent la zone privilégiée de l'habitat (95 % des sites). Le modèle final de peuplement qui découle de notre étude envisage des établissements de courte durée, des occupations intermittentes mais répétées sur les mêmes aires et dans les mêmes vallées. Toutes se placent au cours des périodes de modération climatique, à partir du Tardiglaciaire — avec des réserves, toutefois, pour ce qui suit l'oscillation de Lascaux. Les

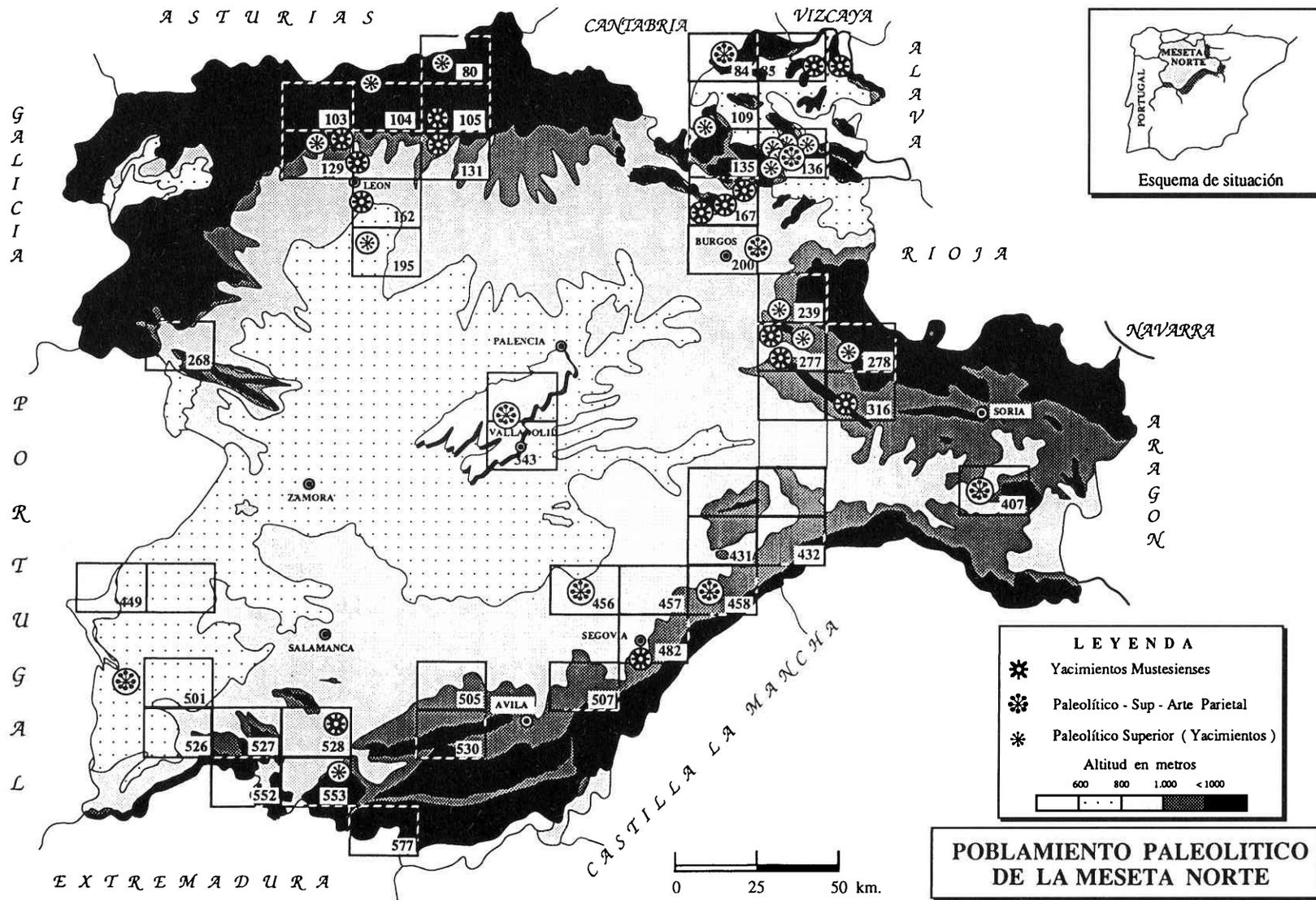


Fig. 1 — Feuilles de la Carte topographique nationale 1/50 000^e. 84 : Ojo Guareña; 109 : El Nispero; 139 : La Blanca, El Caballón, Abrigos de Oña, Penches; 200 : Atapuerca; 80 : El Espertín; 104 : Bueyes; 129 : La Cantera; 195 : El Castro; 239 : Peñacoba; 277 : La Aceña; 278 : Cachorros; 343 : Mucientes; 407 : Villalba; 456 : D^o García; 458 : La Griega; 500 : Siega Verde. (Servicio de Topografía y Dibujo Técnico de la Universidad de Salamanca.)

groupes paléolithiques étaient très mobiles. Par ailleurs, l'entretien de contacts avec la périphérie — régions cantabrique et méditerranéenne — semble prouvé, grâce à l'emplacement des gisements, à la matière première utilisée et aux caractéristiques des industries.

2. L'environnement au Tardiglaciaire

La reconstruction des conditions environnementales du Plateau pour la période étudiée repose, en premier lieu, sur les données palynologiques recueillies dans des dépôts non archéologiques de moyenne et haute montagne, de type lacustre ou tourbière, et dans des milieux de transition comparables à ceux du modèle d'occupation que reflètent les établissements. Nous disposons également de résultats obtenus dans des sites archéologiques et de quelques synthèses récentes (Boyer-Klein, 1986; Menendez Amor & Florschütz, 1961).

Dans la lagune des Sanguijuelas (province de Zamora), à 1 000 m d'altitude, les échantillons recueillis dans une dépression d'origine glaciaire, colmatée pendant le Tardiglaciaire (^{14}C : 13700, 12830 et 11585 B.P.) et l'Holocène, font apparaître au début du Dryas, un paysage de parc, avec groupes disséminés de *Pinus* (20–30%), une végétation d'arbustes et d'herbacés partiellement steppiques, comme l'*Ephedra* et l'*Artemisia* (> 30%) et l'*Heliamphebus*.

Au cours de la phase de réchauffement du Bolling, bien que l'*Artemisia* présente encore des pourcentages proches de 20%, on voit se développer des forêts à caractère subarctique, mêlées à des éléments thermophiles, comme le *Quercus*. On voit ainsi réapparaître le contexte de parc pendant le Bolling et le Dryas moyen. Le changement climatique de l'Alleröd est défini par des forêts denses de bouleaux (*Betula*), entremêlés de pins (*Pinus*), de chênes verts (*Quercus*) et, vers la fin, de chênaie mixte (*Quercetum mixtum*). Le recul du *Quercus* et le retour de la forêt subarctique marquent le Dryas récent sur les diagrammes. Ces conditions se maintiennent tout au long du Préboréal. Dans la région, ce dernier aspect est confirmé par diverses analyses de spores et de pollens effectuées dans des tourbières et par des études paléobotaniques de la macroflore (Menendez Amor, 1968, 1970, 1975). Le niveau inférieur (VI) de la séquence pollinique obtenue à partir de nos fouilles dans la grotte du Nispero (dans les formations karstifiées des gorges de l'Èbre et du Rudron, dans

la province de Burgos, à 720 m d'altitude) reflète les conditions rigoureuses du Tardiglaciaire et le remplacement, au début de l'Épipaléolithique, des essences dominantes (*Juniperus*) par d'autres plus tempérées (*Ulmus* à partir du niveau V; *Corylus* et *Quercus* au sommet du niveau IV). L'évolution de la couche herbacée est similaire : graminées et composacées pour le niveau inférieur, tardiglaciaire et, à partir du niveau V, on note l'apparition de filicacées, de labiées, d'éricacées; dès le niveau IV, on peut observer d'autres variétés, nettement caractéristiques d'un climat tempéré (Guillen, 1988–1989; Corchón, 1988–1989).

Les conditions de haute montagne durant le Tardiglaciaire (sondage ER-8) et la transition Tardi-Postglaciaire (sondage ER-1 et 2) apparaissent dans les dépôts glacio-lacustres du massif central de la chaîne de Gredos (province d'Avila), à 1 840 m d'altitude (Ruiz & Acaso, 1984). Dans le milieu froid et humide du Dryas (ancien?), la végétation herbacée domine et se compose, en particulier, des cypéracées et des graminées, accompagnées de quelques bosquets (*Quercus*, *Pinus*). On ne détecte le passage du froid au tempéré humide qu'au début de l'Holocène, alors que la forêt s'implante graduellement : aux *Quercus*, *Pinus* et *Betula* s'ajoute le *Corylus*, mais uniquement à partir du Boréal.

En revanche, le Plateau Sud, dont le climat est aujourd'hui encore plus modéré, semble également avoir connu des conditions moins rigoureuses pendant le Tardiglaciaire. Ainsi, à la fin du Bolling-Dryas moyen, le Magdalénien de l'abri de Verdelpino, dans le bassin du Tage (^{14}C : 10980 B.C.; 12020 B.C.; niveau Vb) témoigne d'un milieu dominé par la forêt (70%), composée principalement de *Pinus*, mêlé de *Juniperus* et de *Buxus*, avec quelques essences nettement tempérées comme *Corylus* et un bon développement des fougères et des cypéracées, ce qui reflète des conditions de fraîcheur et d'humidité.

3. Faune et habitat. Stratégies d'exploitation des ressources

L'examen des faunes présentes dans les gisements et dans l'art offre une perspective complémentaire. Les restes d'alimentation qui, dans leur totalité, datent du Magdalénien supérieur, sont caractérisés par des associations très peu variées, qui s'expliquent en fonction des particularités du milieu et des établissements

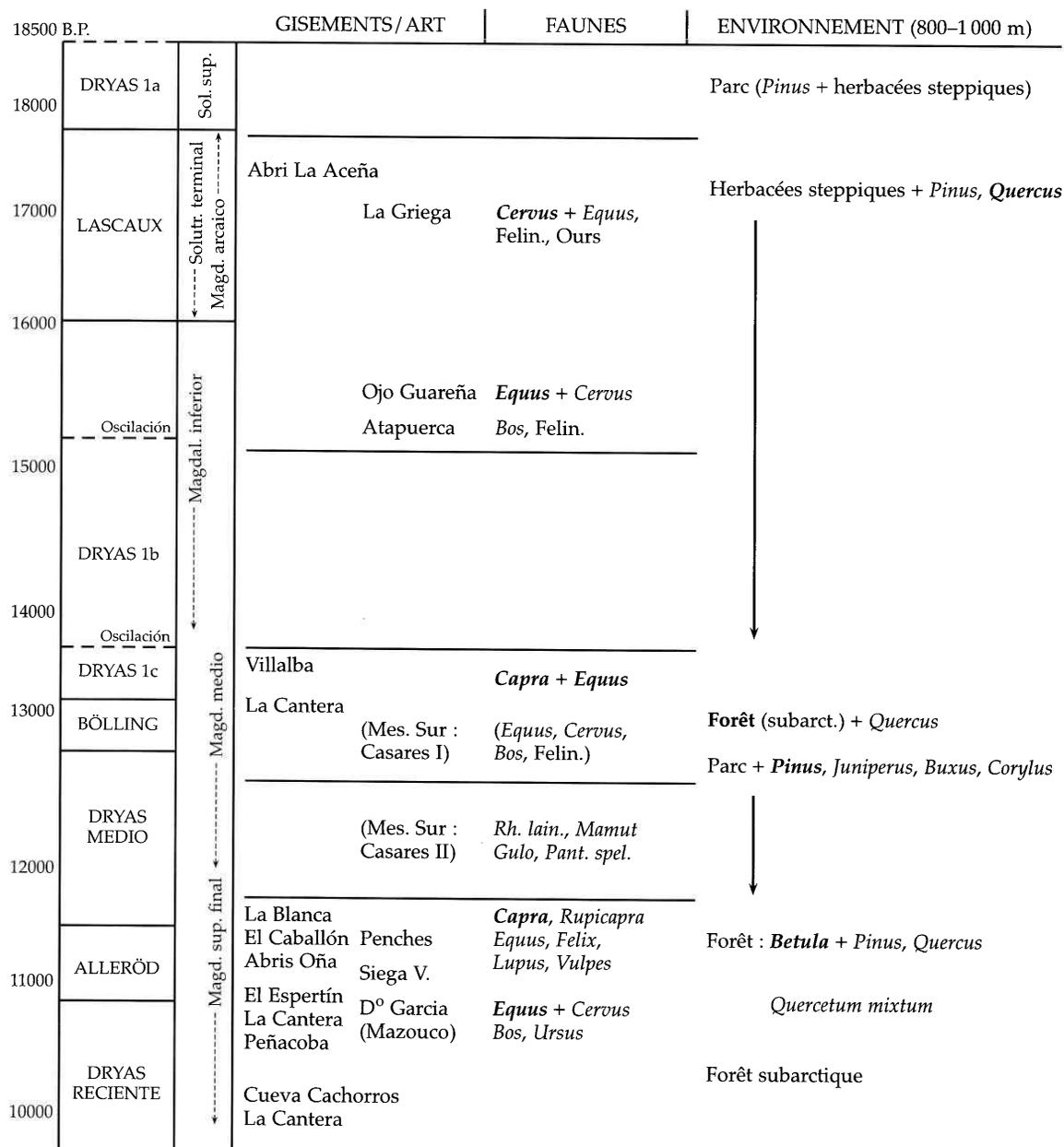


Fig. 2 — La Meseta Norte au Tardiglaciaire : environnement, gisements, art.

(fig. 2). L'exemple le plus typique nous est offert par l'ensemble de sites à Oña-Penches (province de Burgos), à 800 m d'altitude, qui regroupe cinq gisements (les grottes de La Blanca et d'El Caballón, les abris km 100, 97 et 96), auxquels s'ajoute une cavité présentant des gravures pariétales (grotte de Penches; fig. 3 et 4). Cet ensemble occupe un territoire d'à peine 10 km de rayon (Schlosser, 1923; Ibero, 1923; Corchón *et al.*, à paraître; Soto, 1988) et présente des faunes à caractère euritherme : *Capra ibex*, *Cervus elaphus*, *Equus caballus*, *Felis lynx*, espèces auxquelles il convient d'ajouter les découvertes anciennes du *Canis lupus* et

du *Vulpes vulpes*. La structure de ces vallées — étroites, qui se présentent à la manière d'axes longitudinaux et transversaux sont parcourues par le système d'affluents et de ruisseaux qui se jettent dans l'Èbre tout proche et encaissées entre deux systèmes montagneux dont l'altitude varie entre 1000 et 1200 m — ainsi que la concentration et les caractéristiques des gisements — uniformes et pourvus de niveaux uniques très pauvres (quoique pas exactement contemporains, puisque, par exemple, ils exploitent des qualités et des sources de matières premières différentes) —, tous ces éléments suggèrent des activités de

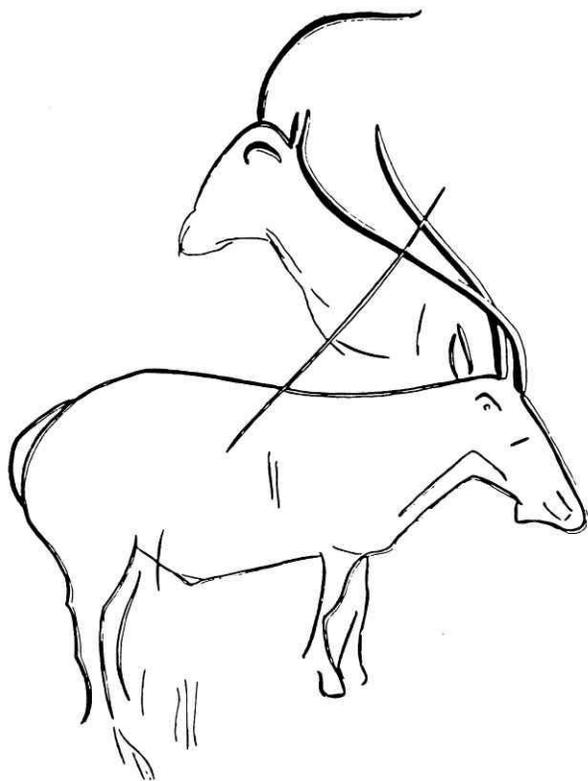


Fig. 3 — Grotte de Penches (Barcina, Burgos). Bouquetins gravés, incision profonde asymétrique, et opposé, (contraposition symétrique en croix) [Ripoll, 1957; Corchón, 1985].

chasse spécialisée, menées en groupes restreints au cours d'occupations temporaires, centrées de manière répétée sur l'exploitation du bouquetin (on peut se demander s'il s'agit d'activités saisonnières ou bien cycliques). Le bouquetin, pleinement adapté à l'orographie abrupte et à l'altitude moyenne du territoire, est l'espèce la plus représentée dans les restes alimentaires et c'est lui qui caractérise l'art mobilier et pariétal : phalanges perforées à La Blanca; bâton percé gravé d'une tête schématisée de bouquetin à El Caballón; sujet unique dans les gravures pariétales de Penches, etc. À côté du bouquetin, le cerf constitue la base la plus stable de l'alimentation pendant le Tardiglaciaire sur le Plateau car c'est là qu'il dut trouver un refuge adapté, dans ces vallées abritées pendant les phases rigoureuses du Dryas. C'est lui aussi qui caractérise l'art magdalénien inférieur (Ojo Guareña; La Griega) duquel les espèces de la steppe froide sont absentes. Les troupeaux de grands ongulés, en revanche, ne semblent pas avoir joué de rôles décisifs pendant le Tardiglaciaire. Le bison est absent, l'aurochs jouit d'une importance minimale dans l'art (on le trouve d'une manière isolée dans les ensembles

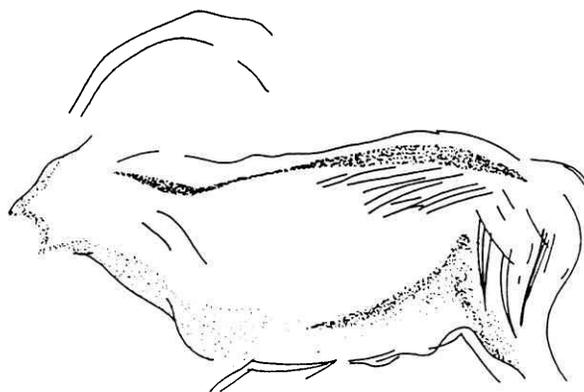


Fig. 4 — Grotte de Penches (Barcina, Burgos). Panneau 4 : bouquetin gravé (traits doubles, traits délinés) et peint (teinte plate partielle).

précédemment cités du Magdalénien inférieur, et à La Griega dans une représentation unique et inédite), mais il est absent des gisements. Le cheval, bien que sa présence soit plus stable, ne semble pas non plus avoir trouvé un habitat idéal, ni pendant les étapes froides du dernier Pléniglaciaire würmien, ni pendant les oscillations modérées du Tardiglaciaire au cours desquelles la couverture forestière est relativement importante. Cependant, il semble faire l'objet d'une attention particulière dans les vallées des systèmes montagneux, à une certaine altitude, et on le rencontre en abondance dans l'art (La Griega, 1010 m; Atapuerca, 1022 m; Villalba, 1100 m). Par contre, dans les terrains de plaine du S.-S.O., il trouve un habitat approprié et caractérise les représentations gravées des stations de plein air.

Les techniques (gravure et piquetage) et le style sont uniformes (Domingo Garcia, dans la province de Ségovie, 900 m; la station de Siega Verde, dans la province de Salamanque, et qui inclut un hémione typique, à 565 m; celle qui se situe près de Mazouco, au Portugal). À tout ceci, il faut ajouter la découverte d'une plaquette d'ardoise gravée du gisement de plein air de Villalba, à 1100 m d'altitude, proche de la zone glaciaire de Sierra Cebollera, dans la province de Soria (fig. 5).

Enfin, l'importance que revêt le réseau fluvial dans l'articulation des peuplements trouve écho dans les découvertes de représentations pariétales de poissons dans les mêmes cavités (La Griega, inédits; fig. 6 et 7), qui, jusqu'à ce jour, sont passées inaperçues aux yeux des chercheurs.

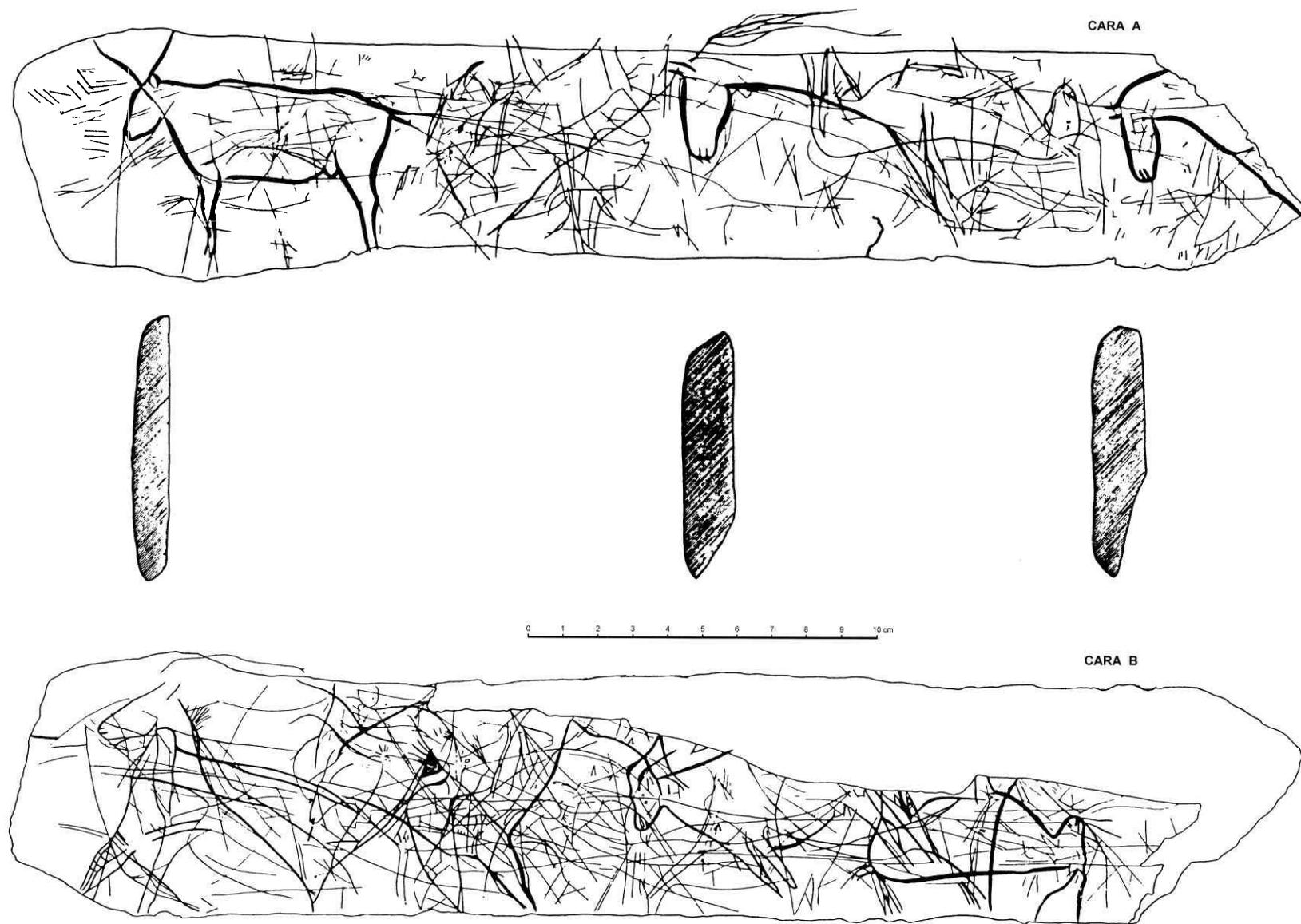


Fig. 5 — Art mobilier de Villalba (Soria). Plaque d'ardoise gravée (chevaux et bouquetins, 26 figs).

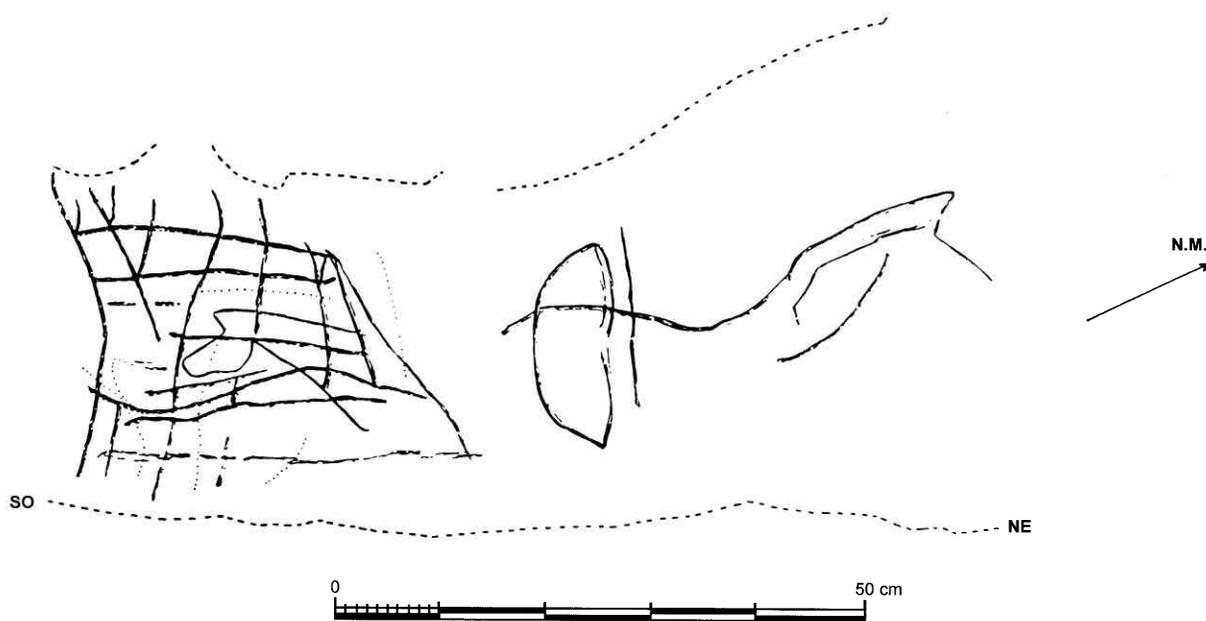


Fig. 6 — Grotte de la Griega (Pedraza, Segovia). Chevaux et signes associés du Secteur VIII (Corchón, 1990, inédit).

En ce qui concerne la haute montagne, la suprématie des capridés est imposée par l'altitude, et ceci explique l'existence d'établissements inaccessibles pendant la majeure partie du Tardiglaciaire (faune de la grotte d'Espertín, 1260 m : *Rupicapra rupicapra* et *Capra pyrenaica*, en plus d'un petit carnassier ou ours. Magdalénien tardif). Il n'y a, par conséquent, pas d'ensembles caractéristiques de la steppe froide ou de la toundra dans l'art ou dans les gisements

du Plateau nord qui soient comparables à ceux que nous trouvons dans les gravures modelées de la grotte des Casares (province de Guadalajara), au sud du Plateau. Ces œuvres sont attribuées au Magdalénien moyen (mammouth, glouton, rhinocéros laineux, lion de cavernes) [Cabré, 1934; Corchón, 1985], ce qui se détache nettement sur l'horizon antérieur auquel il se superpose dans le Secteur C avec ses gravures linéaires (aurochs, cheval, cerf et félins), classées

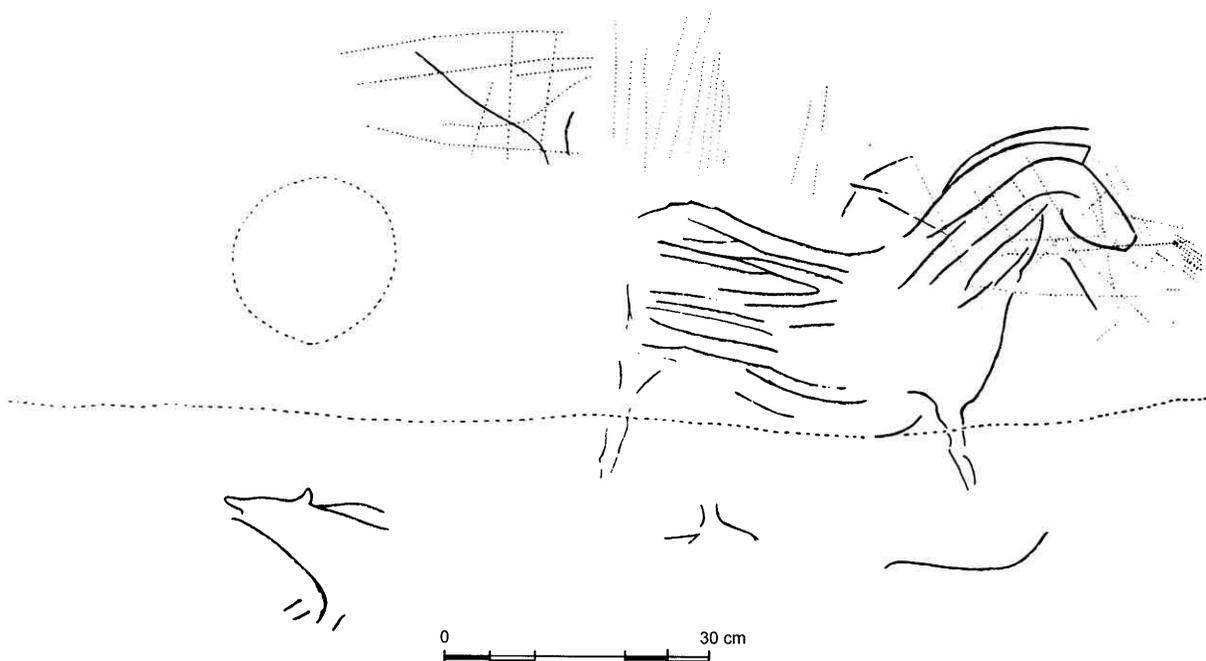


Fig. 7 — Grotte de la Griega (Pedraza, Segovia). Cheval, ours (?) et motifs indéterminés (signe? et contour de cheval) gravés du Secteur IX (Corchón, 1990, inédit). ---- Línea del estrato de la pared y hornacina. Trazos postpaleolíticos.

dans le Magdalénien inférieur, et également représentées à La Griega et à Cueva Palomera (Ojo Guareña). Ces dernières associations, bien qu'elles ne soient pas en elles-mêmes révélatrices de milieux plus modérés, attestent le contraste existant entre ces deux associations fauniques, sans oublier les différences stylistiques très accusées, et renforcent l'hypothèse de l'absence d'établissements pendant les phases froides du Dryas ancien et moyen sur le Nord du Plateau.

4. Chronologie des établissements et relations avec la périphérie

4.1. Habitats dans les grottes et les abris

Bien que les témoignages lithiques et osseux soient très pauvres, on peut établir une chronologie avec une certaine garantie (Corchón, 1989). En premier lieu, les références à l'Aurignacien sur les contreforts montagneux des secteurs N.O. et N.E. (grottes de La Cantera et de La Blanca) [Luengo, 1947; Vidal, 1981; Rodriguez Fernandez, 1917] doivent être écartées. Le classement des séries anciennes de La Cantera en trois horizons industriels — Aurignacien, Magdalénien et Azilien — a été révisé (Mallo & Neira, 1987). Il est arbitraire, car l'ensemble répond aux caractéristiques du Magdalénien final sur le Plateau : grattoirs sur bout de lames, autres aurignaciennes (carénés) et unguiformes, lames retouchées, outils composites, éléments à bord abattu (lames, pièces à troncatures, lamelles à dos et microgravettes). Ceux-ci sont nettement supérieurs aux aurignaciennes; en plus, des pointes aziliennes. L'industrie osseuse, poinçons et sagaies ovales ou aplaties, trouvent un parallélisme dans les séries de l'un des faciès du Magdalénien final cantabrique — type Chora — à Sofoxó, Collubil, Bricia ou El Pendo (Corchón, 1986). Remarquons, par ailleurs, que La Cantera (fig. 9), comme La Blanca, sont situées à des carrefours montagneux : la première dans la région léonaise de La Robla, ouverte, d'une part, sur le bassin du Douro, et, d'autre part, sur les passages naturels vers les Asturies et la Corniche cantabrique, et la seconde dans la vallée de l'Èbre, sur les voies naturelles qui relient le Plateau au Pays Basque méridional.

En ce qui concerne le groupe de gisements d'Oña — grottes de La Blanca et du Caballón, et les trois abris cités antérieurement —, ses industries sont très semblables (à quoi?), avec

des occupations uniques du Magdalénien supérieur (La Blanca, fouilles : Corchón, 1986). Cette similitude se retrouve dans les caractéristiques des produits de débitage (éclats volumineux, à tendance discoïde à La Blanca; lames ou éclats laminaires à El Caballón) tout comme dans les outils qui rappellent nettement les ensembles du Magdalénien final cantabrique, de type Chora à Sofoxó. Cependant, les outils sont rares dans toutes les séries — grattoirs simples, burins droits et d'angle, lames retouchées, perçoirs, pièces à encoches, denticulés et raclours —, mais l'industrie osseuse est typique, spécialement à El Caballón : sagaies robustes aplaties et ovales, monobiselées et bipointes qui, par ailleurs, constituent le type de base du Magdalénien final cantabrique (El Pendo, Aitzbitarte, Urriaga, Ekain), ainsi que d'autres quadrangulaires à section irrégulière, bien représentées dans les Asturies (Sofoxó). L'art mobilier regroupe les pendeloques réalisées à partir de dents de cerf et de phalanges de bouquetin (La Blanca), une côte à double perforation (El Caballón : son parallèle le plus proche se trouve dans le Magdalénien final de La Paloma, dans la province des Asturies), sans oublier le bâton percé et gravé d'un capridé. Ces représentations schématiques de bouquetins, nombreuses dans le contexte du Magdalénien supérieur final (abri du Cueto de la Mina; grottes de Morin, La Paloma, El Pendo et Ekain) [Corchón, 1986], cautionnent la classification proposée. L'utilisation de matières premières différentes et de variétés autres que le silex souligne, enfin, que, malgré la proximité des sites, ces occupations de la vallée de la rivière Oca, ne coïncident pas exactement au niveau chronologique.

La grotte Cachorros, fouillée par le Père Saturio et classée par H. Breuil dans l'Azilien, se situe dans la province de Burgos, mais cette fois au sud-est, près des terrains élevés de la province de Soria (Gonzalez, 1953; Soto, 1988). La collection conservée, bien que réduite à une cinquantaine de pièces, nous ramène au groupe d'Oña; elle comprend des éléments laminaires, des lames retouchées et des lamelles à dos. L'élément novateur vient de l'utilisation du quartzite et du quartz ainsi que du silex comme support des outils, en particulier pour les lames retouchées. Ceci représente simplement une adaptation locale imposée par la rareté du silex sur le Plateau, et insère l'ensemble dans le Paléolithique final et non dans l'Épipaléolithique initial du Plateau, avec lequel il n'entretient

pas de rapport (Guillen, 1988–1989; Corchón, 1988–1989). Finalement, la grotte de Penacoba, située sur les contreforts des Chaînes orientales de la province de Burgos, à 1010 m, fournit, grâce aux anciennes fouilles de Saturio et Breuil (Martinez Santa-Olalla, 1925; Soto, 1988)², une faune abondante du Pléistocène classée par Harlé et une industrie magdalénienne associée à des restes humains. Cependant, actuellement, le gisement est détruit et ses restes apparaissent sur les pentes de la vallée.

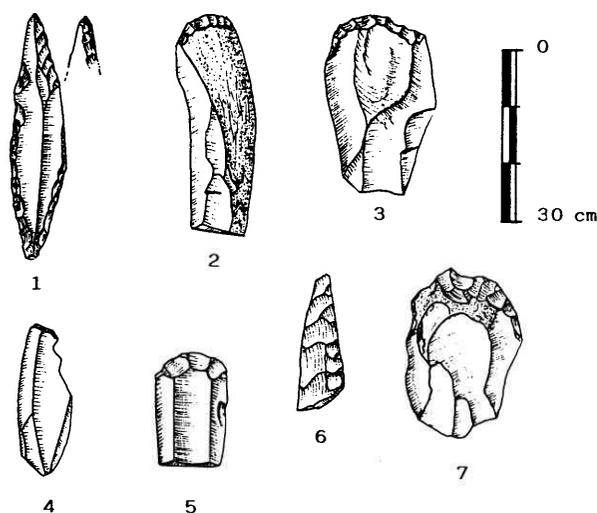


Fig. 8 — Industrie lithique de l'abri de La Aceña (Burgos). 1 : pointe de La Gravette (?); 2-3, 5 et 7 : grattoirs sur bout de lame et sur éclat; 4 : lame à troncature; 6 : pièce à retouches plates (Breuil, 1913; García, 1988).

Malgré tout, il peut exister des occupations antérieures au Magdalénien dans ce secteur oriental du Plateau nord que forment les massifs de la haute vallée du Douro. Ainsi, dans un abri du complexe karstique de La Aceña, province de Burgos, à 1000 m d'altitude (fig. 8), les travaux réalisés en 1912 par Saturio Gonzalez et H. Breuil montrèrent très nettement deux niveaux dont l'un, supérieur, est classé dans « l'Aurignacien supérieur » (Périgordien) [Breuil & Obermaier, 1913]. Mais les bribes de la stratigraphie originale, qui adhèrent encore aux parois de l'abri, montrent une seule occupation et, à la base, les restes d'une structure très pauvre. Le niveau inférieur en question était vraisemblablement un foyer, vu les allusions

aux « cendres et pierres brûlées... mais sans qu'il apparaisse de silex », et dont on conserve seulement une soixantaine de pièces (fig. 8); quant à la faune, elle se réduit à des esquilles indéterminables. Nous insistons sur l'utilisation de la matière première locale, recueillie aux alentours du gisement — le quartzite et un silex typique de la zone, fréquente au bord de la rivière Arlanzón et de son réseau d'affluents. Cette matière est utilisée pour l'obtention des produits de débitage, essentiellement des éclats, bien que parmi les outils ce sont surtout les lames qui dominent. La « pointe de La Gravette » qui justifia cette classification est, en réalité, une lame appointée, obtenue par des retouches abruptes partielles unidirectionnelles, avec des retouches discontinues non abruptes sur le tiers distal, et couvrantes sur l'un des côtés. Cette pointe rappelle un autre type, à face plane, fréquente dans le Solutrén cantabrique, pendant les phases moyenne (Hornos de la Peña; Las Caldas) et supérieure (Cueto de la Mina; Chufin). D'autres aspects ne correspondent pas à ceux qui caractérisent le Périgordien : l'abondance de grattoirs simples, sur extrémité des éclats laminaires, les burins uniquement dièdres, les lames et les éclats retouchés, l'un d'entre eux avec une retouche plane (?). Ainsi, l'ensemble ne détonne-t-il pas pour la fin du Solutrén. Quoi qu'il en soit, les premiers témoignages de peuplement au cours du Paléolithique supérieur sur le Plateau nord ne seraient pas antérieurs à l'Oscillation de Lascaux.

Les établissements de haute montagne, quant à eux, semblent encore plus tardifs que ceux de moyenne altitude et que ceux d'autres modalités de contact entre celle-ci et la plaine et dont nous avons parlé plus haut. Une fois écartées les anciennes références à des cavités pourvues de gravures et de peintures paléolithiques à ce niveau d'altitude (Suarez, 1922; Gomez Barthe, 1924; Dominguez de Valdeon, 1925)³ — inexistantes ou naturelles dans certains cas; réalisations schématiques holocènes dans d'autres cas —, nous trouvons des témoignages d'établissements occasionnels. Probablement est-ce le cas à Cueva Bueyes (Collada de Carmenes, province de Léon, à 1360 m) et tout près de l'un des passages naturels vers les Asturies, à l'altitude impressionnante de 1690 m, au col

² Recueillies en : MARTINEZ SANTA-OLALLA, 1925, o.c. : 164. On rapproche depuis peu cette cavité de celle d'El Caballón (SOTO, o.c. : 17-18), donnée que l'on ne peut retenir, dans la mesure où ces deux gisements ont été individualisés au cours de nos travaux de prospection.

³ Se reporter aux suppositions sur les grottes de Melluque (Torrebarrio), Pico de Luna (Caldas de Luna) et Campo Redondo (Llanaves de la Reina), à Léon.

de Piedrafita. Ces sites requièrent une étude détaillée, principalement la grotte d'El Espertín (Burón, province de León) qui est le gisement paléolithique situé à la plus haute altitude, 1 260 m, en plein cœur de la montagne léonaise et à proximité de la ligne de partage des eaux Cares/Esla (c'est-à-dire dans la zone Cantabrique/Plateau nord) et du passage naturel vers les Asturies, par le col du Pontón. Les dimensions réduites de la zone habitable (4 × 4 m) et la quantité de l'échantillonnage archéologique (113 pièces lithiques, en position secondaire),

d'une part, et le fait que la matière première semble avoir été apportée semi-élaborée dans la grotte — phénomène également observable dans la grotte de La Cantera (Alcedo, province de León) — ajouté à la composition de la faune (capridés), d'autre part, suggèrent que le gisement était spécialisé dans la capture de ces derniers. Cette prise était réalisée dans des conditions de milieu modérées, à la fin du Tardiglaciaire, à une époque où non seulement le gisement mais aussi ses accès devaient être accessibles, mais aussi où le bouquetin et le

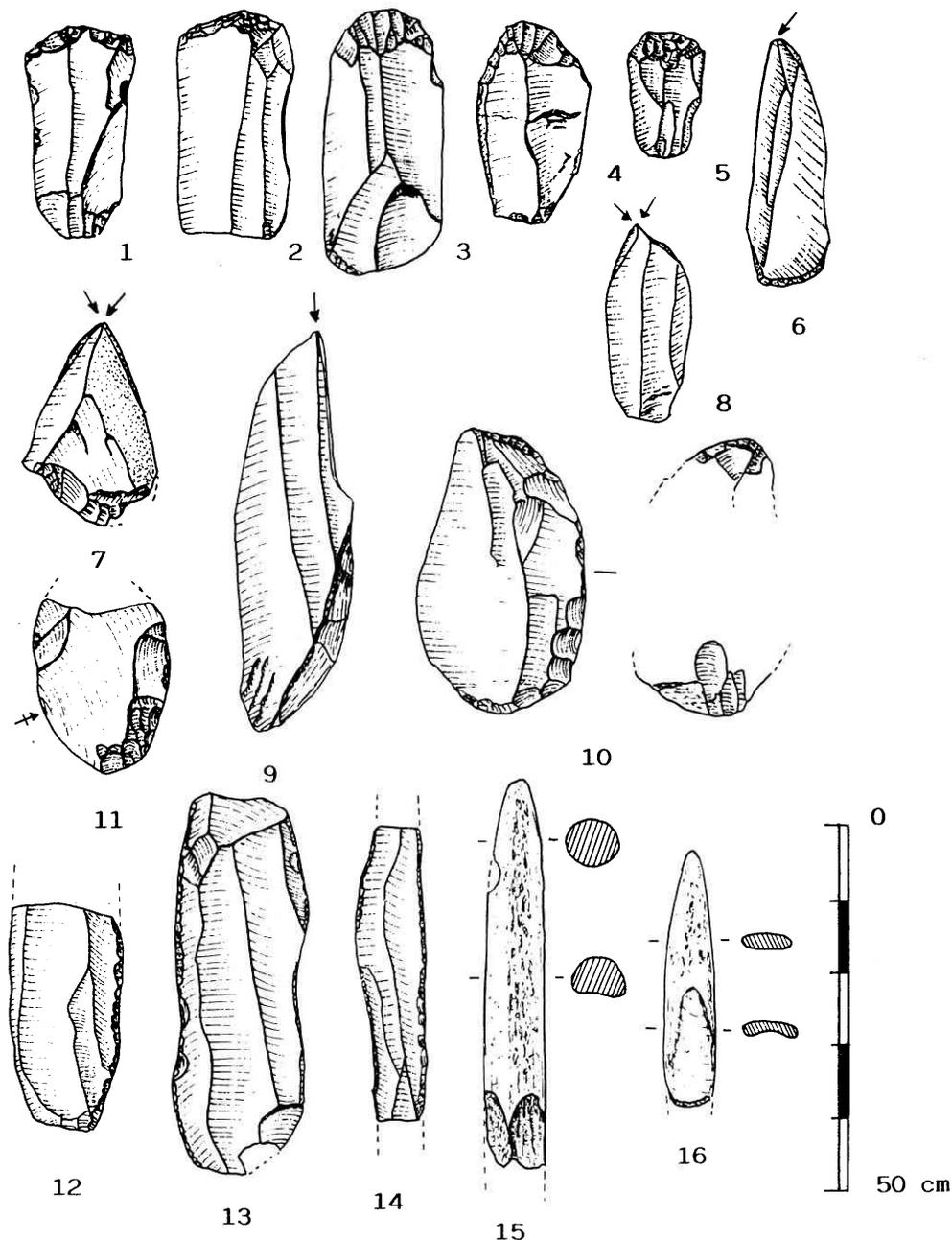


Fig. 9 — Grotte de La Cantera (Alcedo, León), industrie magdalénienne. Grattoirs sur bout de lame, burins, lames retouchées et sagaies (Vidal, 1981).

chamois occupent cet emplacement d'altitude (fig. 9). L'étude pétrologique (pétrographique ou minéralogique ?) et technique des supports réalisée (Neira, 1987) prouve aussi la grande mobilité de ces petits groupes tardiglaciaires. Le silex, matière première fondamentale, est représenté par diverses variétés, dont une allochtone, la radiolarite, que l'on trouve, en revanche, dans les gisements de l'est des Asturies et à l'ouest de Santander. Une autre variété noire, à grain très fin pourrait parfaitement provenir de filons

proches du gisement (je croyais qu'il n'y avait pas de silex dans la région!). En outre, on peut déduire un autre aspect intéressant à partir de la présence de cortex sur les supports. En effet, la nette prédominance des témoignages de troisième ordre (74,5%) est reflétée dans le fait que deux pièces seulement sont corticales et moins du quart de l'ensemble conserve un reste de cortex. On pourrait peut-être expliquer ceci par l'apport dans le gisement de la matière première dont nous parlions précédemment : les

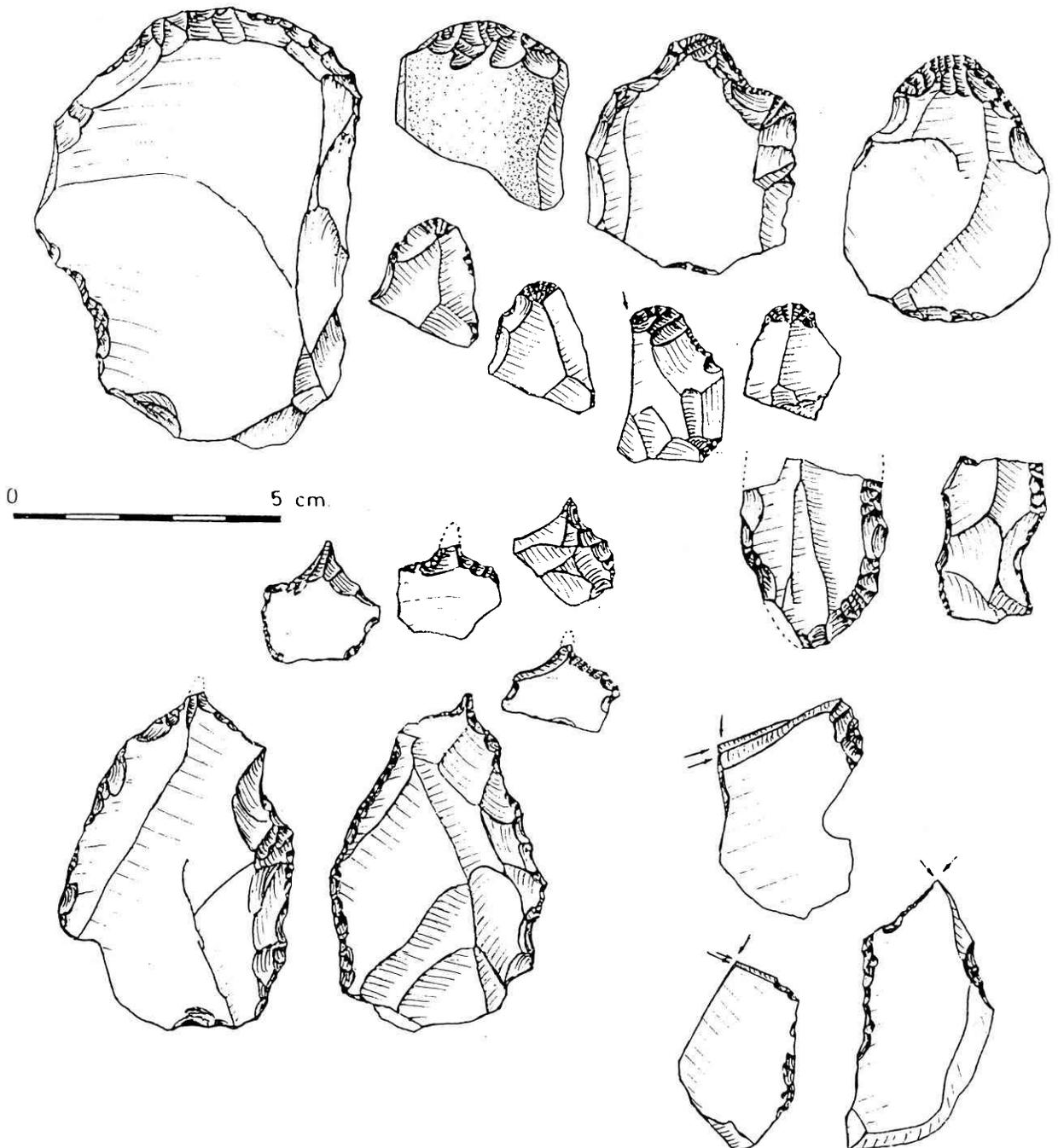


Fig. 10 — Industrie lithique d'« El Palomar » (Mucientes, Valladolid). En haut : grattoirs et lames retouchées; en bas : percuteurs et burins dièdres (Rojo, 1986).

outils y étaient taillés (les témoignages de taille sont nombreux), ou réélaborés (vu le nombre élevé de fractures dans les supports). *Mobilité, spécialisation et relation probable avec des sites tardiglaciaires cantabriques*, voilà ce qui serait, par conséquent, les trois caractéristiques fondamentales des établissements dans les montagnes septentrionales du Plateau nord.

4.2. Stations de plein air

Dans le cas présent, le trait le plus significatif semble être la proximité des seules sources importantes de matière première qui, comme le silex, est rare sur le Plateau. Citons le cas du gisement d'El Palomar (Mucientes, province de Valladolid; fig. 10 et 11), à 780 m d'altitude, sur une des hautes plates-formes des Landes calcaires qui, par paliers, s'élèvent jusqu'à 100–150 m au-dessus de la vallée du Douro. Dans cette zone d'environ 14 km², les nodules de silex contenus dans les strates de calcaire peuvent atteindre 100 kg, et ont été exploités depuis le Moustérien jusqu'à l'âge du Bronze. Le matériel, recueilli *in situ*, stratifié entre deux couches

sableuses stériles, est uniforme et abondant (2 689 pièces; 994 outils); mais la classification de « Chatelperronien », proposée par les chercheurs sur le terrain (Martin *et al.*, 1986) ne peut pas être retenue. En effet, l'analyse technologique des supports et la morphologie des outils reflètent leur parallélisme avec les séries magdaléniennes du Plateau, spécialement avec la grotte d'El Espertín. Les outils (37 %) révèlent que l'établissement répond à une activité spécifique : la fabrication de catégories déterminées d'outils. Les types sont uniformes, standardisés, et fréquemment identiques (en particulier, les grattoirs, les burins, les éclats retouchés). Comme éléments de diagnostic, nous disposons de lames retouchées, d'éclats laminaires avec de larges retouches continues (types aurignacien et avec étranglement), ainsi que d'un grand nombre de perçoirs. Le caractère spécialisé de l'établissement — un atelier au style et à la technologie très spécifiques — ne dissimule pas sa nature tardive, à l'intérieur du Tardiglaciaire. D'autres ateliers d'extraction et de taille du silex que nous avons localisés près d'autres sources

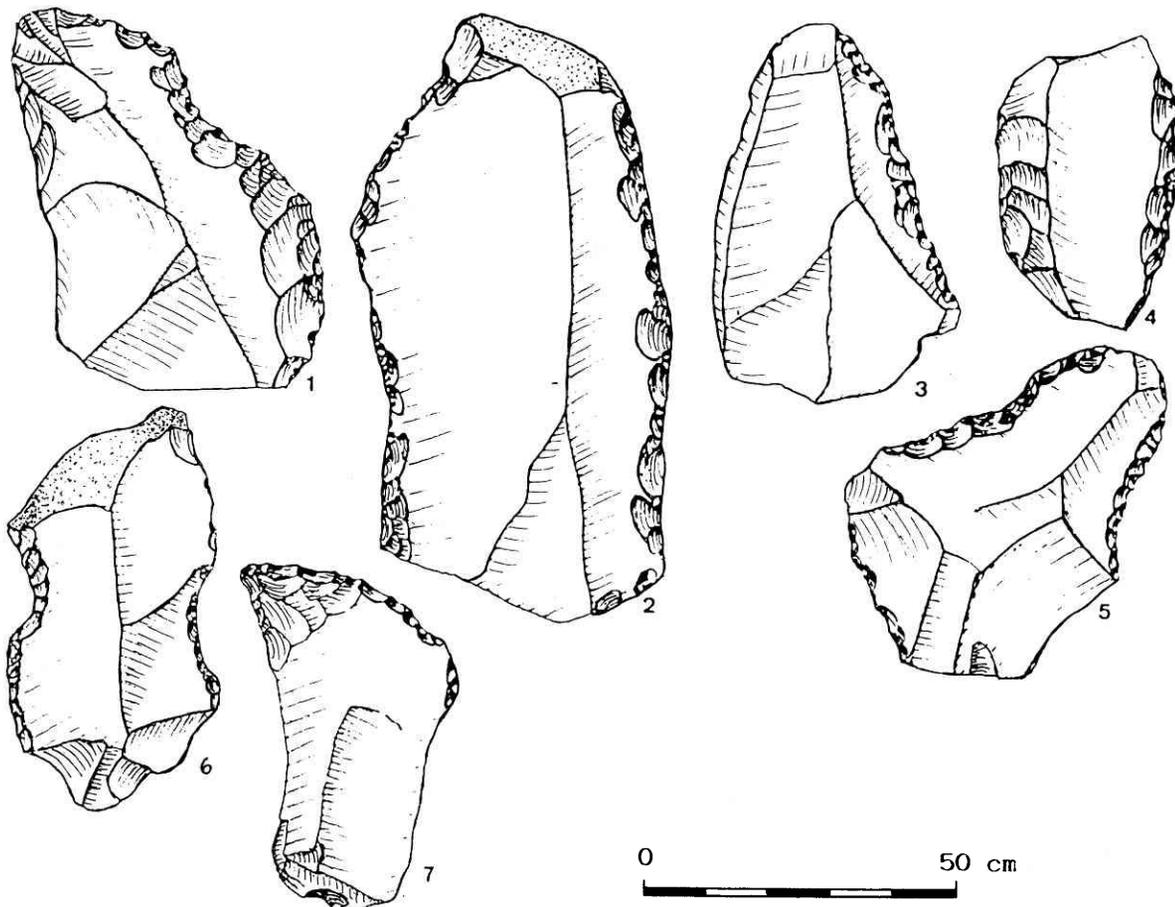


Fig. 11 — « El Palomar » (Mucientes). Éclats laminaires retouchés (Rojo, 1986).

de matières premières — la vallée de Losa (province de Burgos) et la vallée d'Amblés (province de Avila) —, malgré une tradition paléolithique, peuvent être inclus dans la chronologie holocène (Corchón, 1989). Un autre atelier encore (fig. 12), La Dehesa (province de Salamanca), situé sur le flanc nord de la Chaîne de Bejar, à une altitude de 1200 m, présente également tous

les traits d'une occupation par des groupes sociaux réduits, se consacrant à une activité intense et installé sur une superficie très réduite (9 207 restes lithiques, 576 outils). On y décèle la taille d'un silex allochtone et d'un cristal de roche autochtone (21 %) — trait qui personnalise le gisement —, en plus du quartz local (8%). Le caractère nettement microlithique de l'ensemble

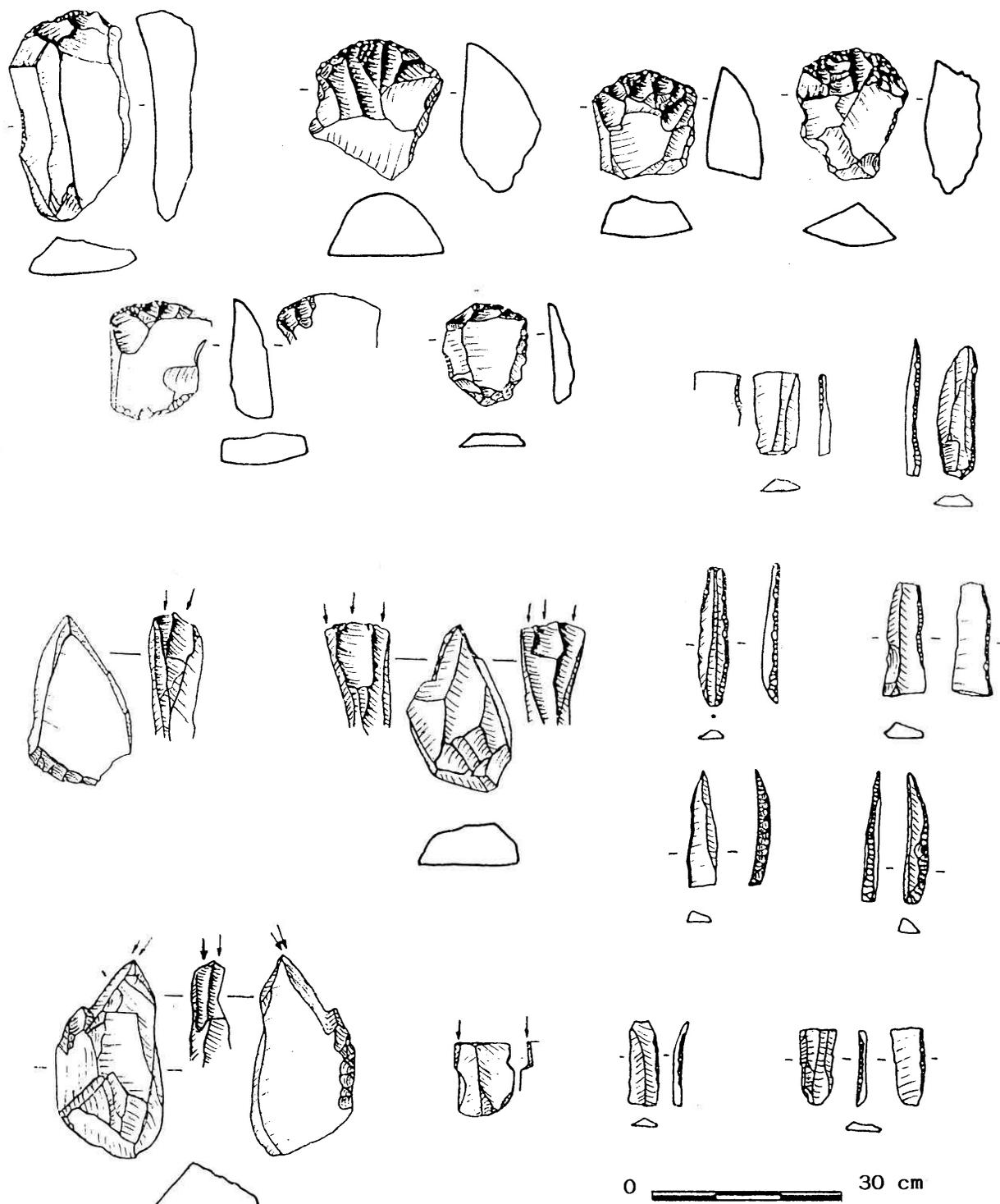


Fig. 12 — Industrie lithique de la « La Dehesa » (Béjar, Salamanca). Grattoirs, burins et lamelles à dos (Fabian, 1986).

(taille moyenne : 20,5 × 14,3 mm) contraste avec le matériel du Paléolithique final du Plateau. La collection se distingue par l'abondance de lames retouchées (32 %), de burins (21 %) — quelques-uns géométriques (un scalène et un triangle) — et de microburins, formant ainsi un ensemble original classé dans le Magdalénien final (Fabian, 1986). La technologie et le style (ou traits morphologiques) appartiennent sans aucun doute au Paléolithique supérieur final du Plateau (peut-être de transition vers un Épipaléolithique initial non géométrique), mais qui semble contaminé par des éléments holocènes. Il faut, par exemple, se reporter aux « U.A.D. » ou outils à arête dièdre et à la macro-industrie qui accompagne les séries réalisées dans une matière première différente, comme des quartzites et des mylonites, ce qui n'est guère étonnant vu que la colline sur laquelle est situé l'établissement a été intensément habitée pendant le Chalcolithique et postérieurement jusqu'à l'âge du Fer

Le dernier de ces sites de plein air, El Castro (à Ardon, province de Léon) situé sur des terrains plats du bassin moyen du Douro, à 780 m d'altitude, laisse subsister des doutes plus sérieux, à cause de la rareté de l'échantillonnage recueilli en position dérivée (Neira, 1987) et aussi à cause de la grossièreté du support — quartzite —, bien que la technologie et l'examen du cortex (58 % des témoignages sont du second ordre et 32 % sont du premier ordre) ainsi que la morphologie des outils s'accordent avec les caractéristiques commentées pour les établissements de plein air datant du Tardiglaciaire.

Une pièce unique d'art mobilier, une plaque d'ardoise (36,5 × 7,6 cm) ornée de gravures de chevaux et de bouquetins, typiquement paléolithiques, et quelques silex peu caractéristiques, définissent le gisement découvert à Barranco Hondo (Villalba, province de Soria) et que nous avons déjà mentionné (fig. 12) comme un gisement de plein air situé sur une terrasse du Douro, partiellement démantelée et érodée, à 990 m d'altitude (Jimeno, 1990).

En somme, l'intérêt des stations de plein air implantées sur le Plateau à une époque avancée du Tardiglaciaire réside dans l'évidence qu'elles donnent d'un peuplement méridional de cette région, indépendamment des groupes établis dans la zone de montagne. Si ces stations ont été reconnues par la recherche, il faut cependant nuancer leur caractère exceptionnel et l'absence de contexte qu'on accordait traditionnellement à ces sites rupestres de plein air retrouvés au

S.-S.O. du Plateau, tels que Domingo Garcia, dans la province de Ségovie (Martin & Mouré, 1981), ou Siega Verde, dans la province de Salamanque. Ce dernier a été découvert et étudié par le Prof. M. Santonja, du Musée archéologique de Salamanque. Il faut également rappeler que ces sites se trouvent dans le même contexte, tant géomorphologique, thématique que stylistique qu'un site comme Mazouco, au Portugal, malgré les rares témoignages de stratigraphies magdaléniennes (Lapa de Suao, Casa da Moura, etc.).

Bibliographie

- ABASOLO J. A. *et al.*, 1977, 1978, 1979. *Carta Arqueológica de la Provincia de Burgos*. Burgos, 3 vol.
- BOYER-KLEIN A., 1986. Analyses polliniques au Tardiglaciaire dans le Nord de l'Espagne : au sujet des Dryas I, II, III. *Actas de Paleología*. Edic. Universidad de Salamanca : 277-283.
- BREUIL H., 1920-1922. *Miscellanea d'Art rupestre I. Boleín Real Soc. Esp. H^a Natural*, XX : 322-333.
- BREUIL H. & OBERMAIER H., 1913. Les premiers travaux de l'Institut de Paléontologie Humaine. Travaux exécutés en 1912. *L'Anthropologie*, XXIV : 1-16.
- CABRÉ J., 1915. *El Arte rupestre en España*. Madrid.
- CABRÉ J., 1934. Las Cuevas de Los Casares y La Hoz. *Archivo español de Arte y Arqueología*, 30 : 225-254.
- CARBALLO J., 1921. Las Cueva de Atapuerca y San García (Burgos). *Boleín Real Soc. Esp. H^a Natural*, XXI : 138-sqq.
- CLARK G. A. (ed.), 1979. *The North Burgos Archaeological Survey. Bronze and Iron Age Archaeology on the Meseta del Norte (Province of Burgos, North-Central Spain)*. Anthropological Research Papers, 19.
- CORCHÓN S., 1985. Características técnicas y culturales del Arte parietal paleolítico : su proyección en La Maseta. *Studia Zamorensia, Historica*, VI : 223-271.
- CORCHÓN S., 1986. *El Arte mueble paleolítico cantábrico : contexto y análisis interno*, ed. Ministerio Cultura. Madrid : 64 & 84-86 ; 91-sqq. ; 132-sqq.

- CORCHÓN S., 1988–1989. Datos sobre el Epipaleolítico en la Meseta Norte : la Cueva del Níspero (Burgos : España). *Zephyrus*, **XLI-XLII** : 83–100.
- CORCHÓN S., 1989 (inédito). *El poblamiento de la Meseta Norte durante el Tardiglacial y la transición al Postglacial*. Salamanca : 530 p.
- CORCHÓN S. *et al.*, à paraître. *Excavaciones en la Cueva de La Blanca (Oña, Burgos) y estudio de las colecciones del Monasterio de Silos*.
- DOMINGUEZ DE VALDEON, 1928. *Itinerarios para la provincia de León*. León.
- DUPRÉ M., 1988. *Palinología y Paleoambiente. Nuevos datos españoles. Referencias*. Valencia.
- FABIAN J.F., 1986. La industria lítica del yacimiento de « La Dehesa » en Tejado de Béjar (Salamanca). Una industria de tipología magdaleniense en la Meseta. *Numantia*, **II** : 101–141.
- GARCIA SOTO E., 1988. Materiales paleolíticos (Colecciones de Saturio González y Jose Ma Ibero). In : *La colección arqueológica del padre Saturio González en Santo Domingo de Silos*, Burgos : 9–32.
- GOMEZ BARTHE C., 1924. Por tierras de Babia. *Vida leonesa*, **62**.
- GONZALEZ S., 1946. *Itinerario Arqueológico de la provincia de Burgos*. (texto mec. en el Monasterio de Silos, Burgos).
- GONZALEZ S., 1953. Noticiario. *Noticiario Arqueológico Hispano*, **II** : 175.
- GUILLEN A., 1988–1989. Resultados de Los Primeros análisis esporopolínicos en la Cueva del Níspero (Orbaneja del Castillo, Sedano, Burgos). *Zephyrus*, **XLI-XLII** : 101–112.
- HERNANDEZ PACHECO E., 1917. *Los grabados de la Cueva de Penches*. Madrid.
- IBERO J.M., 1923. El Paleolítico de Oña y sus alrededores (Burgos). *Razón y Fé*, **67** : 171–194.
- IBERO J.M., 1955. *Remembranzas geológicas y protohistóricas de Burgos y Oña*. Inst. Fernán González. Burgos.
- JIMENO A. *et al.*, 1990. Arte paleolítico en la provincia de Soria : la placa de Villalba. *Numantia*, **III** : 9–50.
- LLORENTE T., 1898. Datos referentes a diversas cavernas de la provincia de Segovia. *Bol. Comisión Mapa Geol. España*, **XXV** : 345–375.
- LOPEZ P., 1977. Estudio palinológico del Abrigo de Verdelpino (Cuenca). *Trabajos de Prehistoria*, **34** : 81–sqq.
- LUENGO J. M^a, 1947. Noticia sobre el Paleolítico de la Provincia de León. *Actas y Memorias Soc. Espan. Antrop., Etnogr. y Preh.*, **XXII** : 147–167.
- MALLO F. & NEIRA A., 1987. Análisis estadístico de datos multivariantes de la industria lítica del paleolítico superior de la Cueva de La Cantera (Alcedo, León). *Actas de la X Reunion Nacional SEIO*, 1987 (com. autor).
- MARTIN E. & MOURÉ A., 1981. El grabado de estilo paleolítico de Domingo Garcia (Segovia). *Trabajos de Prehistoria*, **38** : 97–108.
- MARTIN E. *et al.*, 1986. Habitat postmusteriense en Mucientes (Valladolid). *Numantia*, **II** : 87–99.
- MARTINEZ SANTA-OLALLA J., 1925. Prehistoria burgalesa. Paleolítico. *Bull. Associació Catalana Antrop., Etn. i Preh. Barcelona*, **III** : 170–sqq.
- MENENDEZ AMOR J. & FLORSCHÜTZ F., 1961. Contribución al conocimiento de la historia de la vegetación en España durante el Cuaternario. *Estudios Geológicos*, **XVII** : 83–89.
- MENENDEZ AMOR J., 1968. Estudio esporopolínico de una turbera en el Valle de Nava (Provincia de Burgos). *Bol. Real Soc. Esp. H^a Natural (Geol.)*, **66** : 35–39.
- MENENDEZ AMOR J., 1970. Estudio paleobotánico de algunos travertinos españoles. *Estudios Geológicos*, **XXVI** : 25–28.
- MENENDEZ AMOR J., 1975. Análisis palinológicos de los sedimentos burbosos de Calatañazor (Soria). *Estudios Geológicos*, **XXX** : 775–797.
- MORAN C., 1925. *Por tierras de León : historias, costumbres, monumentos, leyendas, filología y Arte*. Salamanca.
- NIERA A., 1987. Nuevas evidencias de Paleolítico superior en la Provincia de León. *Tierras de León*, **69** : 1–15.
- OSABA B., 1964. Catálogo Arqueológico de la Provincia de Burgos. *Not. Arqueol. Hispano*, **VI** : 227–277.
- RODRIGUEZ FERNANDEZ J. M., 1917. Cueva de La Blanca (Oña). *Ibérica*, **166** : 170–sqq.

- RODRIGUEZ FERNANDEZ J. M., 1966. Algo más de Prehistoria (Oña). *Ibérica*, **142** : 189–sqq.
- RUIZ B. & ACASO E., 1984. Climat y vegetación durante el cuaternario reciente en el Macizo Central de Gredos (Avila). *I Congreso Español de Geología*, **I** : 723–740.
- SCHLOSSER M., 1923. Neue Funde von fossilen Wilbertieren in Spanien. *Centralblatt für Mineralogie, Geologie und Paläontologie*, Stuttgart : 657–662.
- SUAREZ P., 1922. Cueva Melluque, impresiones de una excursión. *Renacimiento*, **10** : 109–111.
- VIDAL J., 1981. La industria lítica de la Cueva de Alcedo (La Robla, León). *Archivos leoneses*, **6** : 185–192.
- VILANOVA Y PIERA J. & RADA J., 1890. *Geología y Protohistoria ibéricas*. Madrid, Real Academia de la Historia.

Adresse de l'auteur :

Maria Soledad CORCHÓN-RODRIGUEZ
Université de Salamanca
Faculté de Géologie et d'Histoire
Dépt. de Préhistoire
E-37001 Salamanca (Espagne)